

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. — TROIS MOIS, 48 fr. 50. — SIX MOIS, 26 fr. — UN AN, 50 fr. — Les autres Départements et l'Étranger, les frais de poste en sus.

BUREAU & RÉDACTION :

Roubaix, rue Neuve, 47. — Tourcoing, rue des Poutrais, 42. Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 47. — à LILLE, rue du Curé-Saint-Étienne, 9 bis. — à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Co, place de la Bourse, 8. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.



M. ROUSSELLE LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Comme bon nombre de ses collègues le successeur de M. Champagny au fauteuil présidentiel de l'Hôtel-de-Ville, n'est pas un Parisien. Il est né à Bordeaux en 1846.

ROUBAIX, 10 LE MARS 1895

LES RADICAUX ET LE PERSONNEL ADMINISTRATIF

On a annoncé ces jours derniers, — et c'est nouvelle n'a pas été démentie, — qu'un mouvement administratif important était en préparation au ministère de l'intérieur et paraîtrait prochainement au Journal officiel.

geois leur aurait sans doute accordé de bonne grâce. Le groupe radical de la Chambre, qui s'intitule Gauche progressiste, a pris vigoureusement cette affaire en main.

Chose singulière ! Cette résolution du groupe radical, cette démarche publiquement annoncée, les suites en sont restées inaperçues. On n'a jamais bien su ce que M. Julien avait dit au gouvernement, ni ce que le gouvernement lui avait répondu.

Si l'on est, jusqu'à présent, demeuré dans le doute sur le résultat de l'entrevue de M. Julien et de ses collègues avec le gouvernement, le mouvement administratif que M. le ministre de l'intérieur prépare, dit-on, dans le secret de ses conseils, pour fournir à cet égard quelque lumière.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE Paris, 9 mars. — Une agence officielle publie un communiqué de Londres dont il convient de noter même de sa provenance, de signaler les passages suivants.

La correspondance en question ajoute : « Sa Majesté est certainement la personne qui, de toute l'Angleterre, souhaite de plus vivement une entente très amicale avec la France, et à certains moments, il est bien connu qu'elle a pris l'initiative de ces démarches tendant à rapprocher les deux pays. »

CHRONIQUE MONDAINE

aux soins qui lui furent donnés, on conserva ses jours. Dieu a voulu qu'il vécut pour lui faire expier les misères et de souffrances.

Les coquettes trouvent bien long cet hiver récalcitrançant qui les oblige à conserver leurs fourrures, tout au moins, en prévision d'une brusque venue de la saison clémentine, elles courent les magasins, fouillent les rayons des tissus nouveaux et s'inspirent de formes qu'il leur faudra adopter.

De l'ensemble des exhibitions générales, il se dégage une donnée ironie à l'endroit des nouveautés ; c'est la confirmation pure et simple de cette phrase célèbre : rien n'est nouveau sous le soleil !

L'INFLUENZA ET L'ANTIPYRINE L'influenza, traitée si légèrement à son début, commence à se faire sentir sérieusement. Ne frappe-t-elle pas les enfants, les adultes, les vieillards ?

LE BUDGET DE LA GUERRE

La discussion du budget de la guerre a été marquée cet après-midi par deux incidents. M. Camille Pelletan a dénoncé le traité onéreux qui lie l'Italie à la Compagnie des chemins de fer militaires.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à une heure sous la présidence de M. ETIENNE, vice-président.

qui a demandé la révocation de M. Bouhail-Alix, s'est prononcé en cet assésse de cause. Après quelques mots de M. Marcel Habert, qui proteste contre les théories humanitaires développées par M. Jaurès, il ne serait applicable que dans des siècles lointains.

Un milieu de cet ouragan, M. Etienne, président, est descendu de son banc et a fait mieux entendre, il est venu se placer au milieu de M. de Bernis.

NOUVELLES DU JOUR Le président de la République au bal des officiers élevés des hautes études commerciales. Paris, 9 mars. — Ce soir avait lieu, au Grand-Hôtel, le bal des officiers élevés des hautes études commerciales.

LE BUDGET DE LA GUERRE

La discussion du budget de la guerre a été marquée cet après-midi par deux incidents. M. Camille Pelletan a dénoncé le traité onéreux qui lie l'Italie à la Compagnie des chemins de fer militaires.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à une heure sous la présidence de M. ETIENNE, vice-président.

celui-ci ? Pourquoi ici une pneumonie, là une affection du cœur ? Pourquoi une maladie de l'oreille dans un cas, une maladie de reins dans l'autre ? Pourquoi... C'est que l'influenza est une maladie infectieuse comme la rougeole et la scarlatine — qui, elle aussi, donnent toutes ces maladies secondaires.

Un milieu de cet ouragan, M. Etienne, président, est descendu de son banc et a fait mieux entendre, il est venu se placer au milieu de M. de Bernis.

NOUVELLES DU JOUR Le président de la République au bal des officiers élevés des hautes études commerciales. Paris, 9 mars. — Ce soir avait lieu, au Grand-Hôtel, le bal des officiers élevés des hautes études commerciales.

LE BUDGET DE LA GUERRE

La discussion du budget de la guerre a été marquée cet après-midi par deux incidents. M. Camille Pelletan a dénoncé le traité onéreux qui lie l'Italie à la Compagnie des chemins de fer militaires.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à une heure sous la présidence de M. ETIENNE, vice-président.

Paris, 9 mars. — On télégraphie de Rome au Figaro que le général Romagnolo, aide de camp du roi, lui a présenté la pétition du comité italien de Paris en faveur du capitaine Bonaparte.

Le vol de forêts à Huéloc. Un démenti. Paris, 9 mars. — Une note officielle nous l'informe qu'un journal du soir, d'après lequel un vol de 23 tonnes de forêts avait été commis à la fondrière de Huéloc.

Les sermons théologiques Paris, 9 mars. — Le complément du Conseil des ministres de dimanche dernier, annoncé qu'un projet de loi relatif à la production, à la vente et à la distribution des sermons en France, avait été adopté.

Les obsèques du duc de Noailles Paris, 9 mars. — Les obsèques du duc de Noailles ont eu lieu aujourd'hui, en présence d'une foule considérable, à l'église du Sacré-Cœur. Le cardinal Langénieux a donné l'absolu.

LE BUDGET DE LA GUERRE

La discussion du budget de la guerre a été marquée cet après-midi par deux incidents. M. Camille Pelletan a dénoncé le traité onéreux qui lie l'Italie à la Compagnie des chemins de fer militaires.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à une heure sous la présidence de M. ETIENNE, vice-président.

LE BUDGET DE LA GUERRE

La discussion du budget de la guerre a été marquée cet après-midi par deux incidents. M. Camille Pelletan a dénoncé le traité onéreux qui lie l'Italie à la Compagnie des chemins de fer militaires.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à une heure sous la présidence de M. ETIENNE, vice-président.

LE BUDGET DE LA GUERRE

La discussion du budget de la guerre a été marquée cet après-midi par deux incidents. M. Camille Pelletan a dénoncé le traité onéreux qui lie l'Italie à la Compagnie des chemins de fer militaires.

La Grand'Mère PAR EMILE RICHEBURG CINQUIÈME PARTIE LE COMMISSAIRE III A la ferme des Mélozes J'étais folle, reprit Gabrielle, et je me souviens vaguement d'avoir été enfermée dans une maison d'aliénés. Ce n'est que bien des années plus tard que, peu à peu, la raison m'est revenue.

Je te reconnais et je t'aime toujours ! Aussitôt elle se sentit serrée en même temps dans les bras de son mari et de sa fille. Les trois têtes s'étaient rapprochées et les baisers et les larmes de bonheur se mêlaient.

Relevé le père Anselme, il s'achemina d'un pas léger vers la rue de Valenciennes. Il n'était plus qu'à quelques pas de l'hôtel de Saulieu, quand il fut arrêté par un homme qui venait de sortir. C'était Pauline Darasse. Celle-ci, reconnaissant à son tour le commissionnaire, vint précipitamment à lui.

Le mari et la femme se regardèrent l'un l'autre avec surprise. — Ah ! c'est vous, monsieur, lui dit-elle, je suis bien heureuse de vous voir. — Vous devez me mettre en présence de l'assassin de mon mari ? — Oui, je vous l'ai promis. — Quand tiendrez-vous cette promesse ? — Je ne puis patienter deux ou trois jours encore. — Soit ! Oh ! maintenant, voyez-vous, monsieur, j'en ai une confiance.

— Madame Darasse, vous avez bien pris une expression terrible. Il resta un instant pensif, puis se frappant le front, il murmura d'une voix sourde : — Pauline Darasse, celle-ci, qui est plus forte encore que d'assassiner un homme ! — D'un ton bref, impérieux, il reprit à haute voix : — Madame Darasse, vous avez bien pris une expression terrible.

— Madame Darasse, vous avez bien pris une expression terrible. Il resta un instant pensif, puis se frappant le front, il murmura d'une voix sourde : — Pauline Darasse, celle-ci, qui est plus forte encore que d'assassiner un homme ! — D'un ton bref, impérieux, il reprit à haute voix : — Madame Darasse, vous avez bien pris une expression terrible.